



Du 20 janvier au 26 février 2011

VERNISSAGE le jeudi 20 janvier à 20h

poste audio
Magali Babin
Audiographies

Différentes photographies sonores, entre l'album souvenir et le journal de bord. Pour une écoute contemplative, voire même méditative de l'espace et du temps qui se déroulent. Deux propositions, un même grand titre pour une écoute complémentaire de la même intention; « entrer à l'intérieur du son et y trouver mon refuge. » Audiographie de lieux... long travelling sur un paysage sonore composé de l'acoustique de différents environnements; des lieux de repos, de travail, des lieux vie. Un lieu unique qui n'existe pas, mais qui m'habite. Audiographie de faits et gestes, compilation de différentes compositions mettant en vedette l'objet sonore, réunies autour d'un même geste, faire tourner la manivelle...

Magali Babin

* * *

Magali Babin est présente sur la scène expérimentale depuis les années 80. Elle se commet seule, en trio (mineminemine), en quatuor (quatuor de tables tournantes de Martin Tétreault) ou en géographie variable (nocinema.org) La plus part de son temps Magali médite très sérieusement sur les concepts suivants: «la géographie sonore des objets», «L'espace du son et le son dans l'espace», «Interférences entre microcosme et macrocosme sonore», «Pour une pédagogie de l'art bruitiste» et «Le silence inexistant». On a pu entendre son travail ici et là: Mutek, Rien à Voir, Suoni Del Popolo (Mtl), send+receive (Winnipeg), Transmediales (Berlin), Hight Zero (Usa), New Music Festival(Vancouver), Time- based Arts Festival (Angleterre).

* * *

Magali Babin has been active on the experimental/improvised music scene since the '80s. Her unique approach mostly relies on playing with the sound capture, amplification, and interaction of household objects, contact mics, and electronic devices. Her performances, compositions, and research projects on the acoustics of environmental sounds are characterized by her "gestural language of interactions on the object." She performs solo, in trio (Mineminemine), with Martin Tétreault's Turntable Quartet, and in variable configurations (Nocinema.org). Her work has been presented in many international music festivals; in Montréal (Mutek, Rien à voir series, Suoni del popolo), Québec (Mois-Multi), Winnipeg (send+receive), Vancouver (New Music), Berlin (Transmediales), France (Nuits bleues), the US (High Zero), and the UK (Hull Time Base Art). Babin has one solo album, Chemin de fer, released on No Type.

BONNE ANNÉE !!!
HAPPY NEW YEAR !!!

La Galerie CLARK est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h
5455, avenue de Gaspé, #114, Montréal (QC) H2T 3B3 - info@clarkplaza.org
Galerie CLARK : 514 288 4972 / Atelier CLARK : 514 276 2679
www.clarkplaza.org

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel.
CLARK est membre du RCAAQ et remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, le Service du développement culturel de la Ville de Montréal et la Brasserie McAuslan.



Du 20 janvier au 26 février 2011

VERNISSAGE le jeudi 20 janvier à 20h

Salle 1
Dean Baldwin
Bunk Bed City

Bunk Bed City de Dean Baldwin et *Post Natural* de Virginie Laganière

Environnements « extrêmes »

CLARK inaugure sa programmation de l'année 2011 avec deux expositions qui se font écho de façon étonnante. *Bunk Bed City*, un environnement de Dean Baldwin, occupe la grande salle alors que Virginie Laganière présente l'installation médiatique *Post Natural* dans la seconde. Entre Laganière, qui met en place une installation inspirée par le fait que la Suisse compte le plus d'abris anti-atomiques par habitant, et Baldwin, qui fait de la galerie un espace de vie évoquant les camps de vacances aux lits superposés et cuisine commune, un intérêt pour l'observation des comportements humains en cas de « situation extrême » se profile.

Dean Baldwin est bien connu pour ses événements sociaux où l'environnement artistique devient prétexte à la fête. *Mini Bar*, sculpture sociale « mise en pratique » pour la première fois en 2007 à la galerie Mercer Union à Toronto, est exemplaire en ce sens puisqu'il s'agissait pour Baldwin de faire de l'action du vernissage, haut lieu de réseautage exigeant une certaine contenance, un véritable moment de délire pimenté par l'alcool et ses lendemains de veille un peu flous. On peut se demander si son séjour d'une dizaine de jours dans un *palazzo* à Venise en 2009, lors de la résidence *Reverse Pedagogy 2*, ne lui a pas donné l'envie d'ajouter une durée à ses événements habituellement ponctuels – soit la préparation et l'ingestion d'un souper pour *Dean's Canteen* (2010) ou encore l'occasion de se restaurer dans une installation présentée à la Art Gallery of Ontario avec *The Dork Porch* (2010), pour ne nommer que les exemples les plus récents. Situé à mi-chemin entre la convivialité des séjours de vacances en groupe et l'enfer que l'exiguïté et la précarité des installations peut

Salle 2
Virginie Laganière
Post Natural

finallement engendrer, l'environnement *Bunk Bed City*, construit par Baldwin au moyen d'éléments récupérés, servira d'espace où les gens intéressés seront invités à venir passer plusieurs heures, voire une nuit entière, avec tous les risques que cette cohabitation comporte. Pour cette nouvelle œuvre, Baldwin puise à même le registre de l'imaginaire collectif afin de créer des univers humoristiques où la proximité forcée fait en sorte que tout peut arriver.

Virginie Laganière s'approprie la petite salle de la galerie en installant un poste de surveillance laissé à l'abandon digne de la guerre froide. Des images sont diffusées sur des moniteurs entourés d'un appareillage qui semble provenir d'une autre époque, dont on ne sait s'il est fonctionnel ou non. On y voit des bunkers suisses réinvestis par leur propriétaire, transformés en salle familiale, cave à vin ou salle d'exercice, c'est-à-dire des « architectures de la peur » recyclées en espace de vie. Ayant franchi cette première section, on découvre par la suite un paysage composé d'un lac entouré de montagnes dont émane une trame sonore hachurée, formée de commentaires recueillis dans des forums de discussion où l'on s'interroge sur la pertinence d'avoir un abri anti-atomique chez soi. Le contraste entre l'aspect bucolique – étrangement inquiétant – du paysage et le registre des conversations qui en ressort, tournant autour de la crainte des habitants prêts à faire face à toute situation, mettent en évidence le degré de responsabilité des autorités et des médias dans le maintien d'un climat qu'on pourrait qualifier de paranoïa sociale. *Post Natural* fait suite à une résidence de six mois effectuée par l'artiste en Suisse, durant laquelle elle est partie à la recherche d'architectures défensives datant de la Deuxième Guerre mondiale. Si les matériaux servant de base à Laganière pour créer ses environnements sont issus d'enquêtes réelles, ils sont librement agencés



Du 20 janvier au 26 février 2011

VERNISSAGE le jeudi 20 janvier à 20h

en galerie, donnant lieu à des spéculations imaginaires qui contribuent à faire ressortir le fait que le réel est toujours empreint de fiction et vice versa.

Jumelées, les œuvres Post Natural et Bunk Bed City nous racontent une histoire qui dépasse leur propre univers. C'est un peu comme si Bunk Bed City devenait un abri anti-nucléaire réinvesti par Baldwin en dortoir de camp de vacances, un lieu dont la construction est issue d'un fort sentiment d'angoisse servant maintenant de contexte aux activités loufoques imaginées par un maître d'œuvre à l'humour déjanté. Quoi qu'on s'y sente coupé du monde, les salles en béton de la galerie CLARK se prêtant bien à l'exercice puisqu'elles n'ont aucune fenêtre qui donne sur l'extérieur, un doute subsiste : ne serions-nous pas observés, voire surveillés ?

Anne Marie St-Jean Aubre

Virginie Laganière remercie le CALQ, Christoph Merian Stiftung (IAAB), Yannic Bartolozzi, Ruth Walther, Giovanni Polito, Mélissa Bourgault, Les Reines Prochaines (Barbara Naegelin), Jean-Maxime Dufresne, Caroline Dionne, Olga Cantón (Espace Doll, Lausanne) et Thalia Giguère.

Dean Baldwin tient à remercier Karen Kraven.

Merci aussi à Robert Bury Canada, le centre Y du Parc et l'Écocentre de La Petite-Patrie.

Space 1
Dean Baldwin
Bunk Bed City

Dean Baldwin's Bunk Bed City and Post Natural, Virginie Laganière

Extreme "environments"

CLARK is beginning the year 2011 with two exhibitions that resonate with each other in a surprising manner. *Bunk Bed City*, an environment by Dean Baldwin, takes up the main room while Virginie Laganière presents the installation Post Natural in the second room. Between Laganière, who has set up an installation inspired by the fact that Switzerland is the country with the most fallout shelters per capita, and Baldwin, who turns the gallery into a space evocative of summer camps with their bunk beds and communal kitchen, an interest for observing humans in "extreme situations" emerges.

Space 2
Virginie Laganière
Post Natural

Dean Baldwin is well known for his social events in which the artistic environment becomes a pretext for a party. *Mini Bar*, a social sculpture first "put into practice" in 2007 at the Mercer Union gallery in Toronto, is exemplary in this sense, since Baldwin here turned the art opening, this lofty socializing occasion where composure is part of the game, into a truly wild moment accompanied by plenty of alcohol and the consequent fuzzy mornings after. It is perhaps his ten-day stay in a Venice palazzo in 2009, during the *Reverse Pedagogy 2* inspired him to add duration to his usually sporadic events—i.e. the preparation and ingestion of a dinner for *Dean's Canteen* (2010), or providing an occasion to grab a bite in an installation presented at the Art Gallery of Ontario with *The Dork Porch* (2010), to name but these most recent examples. Situated between the conviviality of group vacations and the hell



Du 20 janvier au 26 février 2011

VERNISSAGE le jeudi 20 janvier à 20h

that these cramped and flimsy installations can eventually lead to, the *Bunk Bed City* environment, which Baldwin built using recycled material, will serve as a space where interested viewers are invited to spend several hours, even an entire evening, with all the risk that the sharing of such a dwelling carries. With this new work, Baldwin draws directly on the collective imaginary to create humorous environments in which forced proximity leads to situations where anything is possible.

Virginie Laganière has taken over the gallery's small room by installing an abandoned surveillance post reminiscent of the Cold War. Images are displayed on monitors surrounded by technical equipment apparently from another era, and which leaves one wondering whether it functions or not. Here one can observe Swiss bunkers which have been repurposed by their owners and transformed into a family room, wine cellar or exercise space, i.e. "architectures of fear" recycled into living spaces. After going through this first section, one then discovers a landscape made up of a lake encircled by mountains. A layered soundtrack comprised of commentaries gathered on discussion forums where people question the usefulness of having a fallout shelter at home, emanates from this setting. The contrast between the—strangely disquieting—bucolic aspect of the landscape and the tone of the conversations about the fears of citizens, who are ready to face any eventuality, reveals the media's and authorities' responsibility in perpetuating a climate one could qualify as social paranoia. *Post Natural* follows up on a six-month residency the artist carried out in Switzerland, and during which she canvassed defensive architectures dating from World War II. Though the materials which Laganière uses to create her environments result from actual investigations, they are freely arranged in the gallery, and thus trigger imaginary speculations which contribute to highlighting the fact that the real is always marked by fiction, and vice versa.

In combination, the works *Post Natural* and *Bunk Bed City* tell a story which goes beyond the confines of their respective worlds. It is as though *Bunk*

Bed City became a fallout shelter reinterpreted by Baldwin as a summer camp dormitory, a place whose construction is driven by considerable anxiety and which now serves as a context for the zany activities dreamed up by a master craftsman of off-kilter humour. Ideally suited for this exercise, Gallery CLARK's cement rooms make one feel cut off from the world since they have no outward facing windows. Nevertheless, a doubt remains: will we not be observed, or even closely watched?

Anne-Marie St-Jean Aubre
trans. Bernard Schutze

Virginie Laganière would like to thank the CALQ, Christoph Merian Stiftung (IAAB), Yannic Bartolozzi, Ruth Walther, Giovanni Polito, Mélissa Bourgault, Les Reines Prochaines (Barbara Naegelin), Jean-Maxime Dufresne, Caroline Dionne, Olga Cantón (Espace Doll, Lausanne) and Thalia Giguère.

Dean Baldwin thanks Karen Kraven.

Thank you also to Robert Bury Canada, le centre Y du Parc and the Écocentre de La Petite-Patrie.